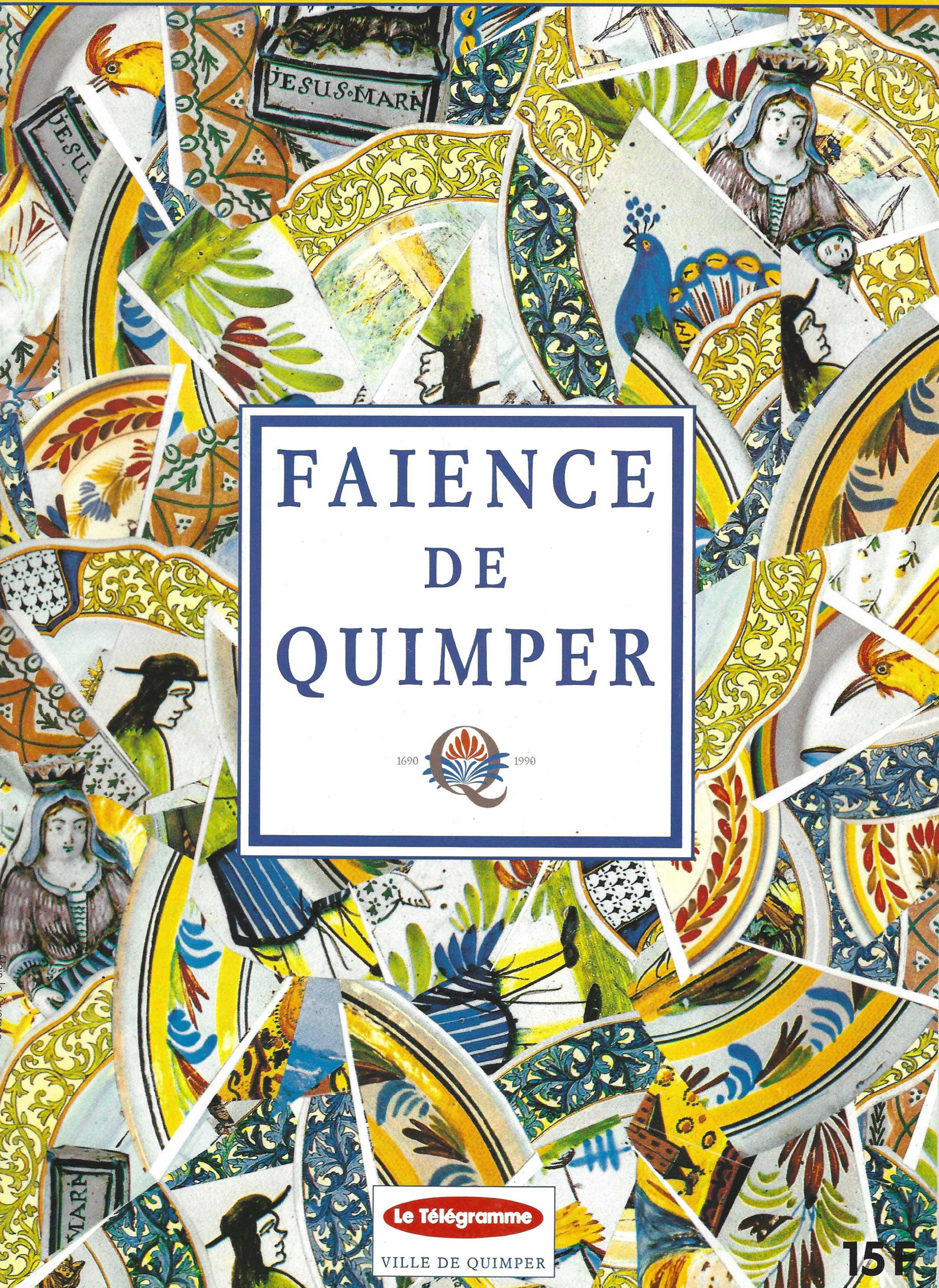
LES ENTREPRISES . LES HOMMES . LES STYLES . L'ARGUS



FAIENCE DE QUIMPER

1690 1990

Le Télégramme

VILLE DE QUIMPER

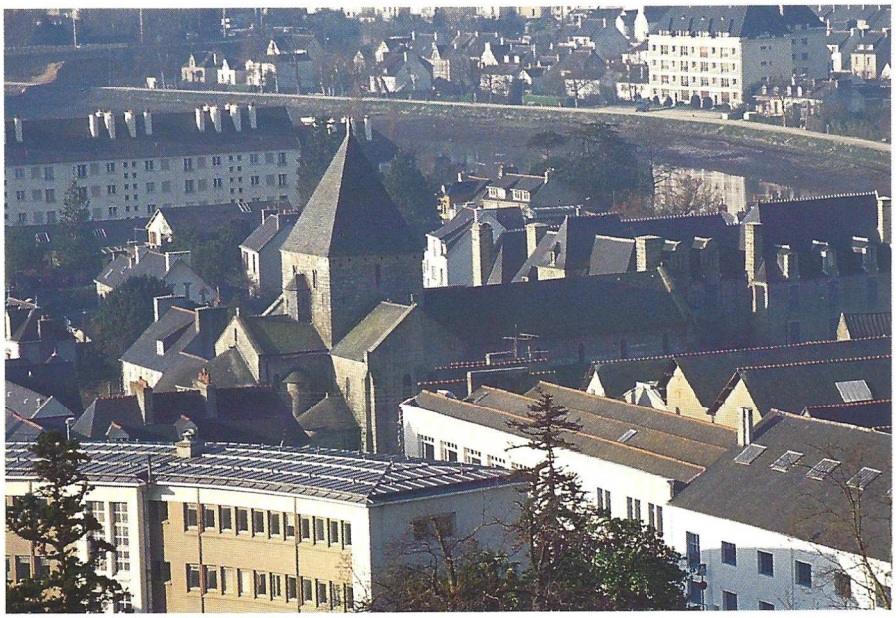
15 F

L'ACCORD D'UN ART, D'UN SITE ET D'UNE VILLE

SOMMAIRE

2
L'accord d'un site et d'une ville
3
Trois siècles de faïence à Quimper
4
HB-Henriot,la grande tradition
5
Paul Janssens un Américain à Quimper
6
Kéraluc, la lutte pour la vie
7
Fouillen et Taburet
8
Le portrait d'une "pinteuse"
9
Le jour où les faïenceries ont fermé leurs portes.
10/11
Comment naît une pièce de faïence
12
Le style Art Déco
13
Le style "Petit Breton"
14
L'antiquité et son marché
15
La cote du "Quimper"
16
Une pépinière d'artistes bretons
17
Des "Quimper" pas comme les autres.
18
Biblio, expos...

Remerciements. Les auteurs de cet ouvrage remercient chaleureusement pour leur accueil et leur aide, tous les faïenciers de Quimper :H.B.Henriot-Kéraluc-Fouillen-Taburet, ainsi que Mr Cariou, conservateur du musée des Beaux-Arts de Quimper et Mr Le Bris du Rest , conservateur du musée départemental breton.



Depuis la nuit des temps on a tourné et cuit des poteries à Quimper,comme en témoignent les vestiges trouvés sur le site même de la faïencerie de Kéraluc sur le Frugy. En creusant les fondations de l'usine actuelle, les ouvriers ont mis au jour les restes d'un cimetière gallo-romain, et notamment des poteries de grès.

La faïence introduite en France au XVIème siècle par des Italiens, n'est pourtant apparue que bien plus tard en Bretagne, en 1690 exactement, quand un ouvrier faïencier provençal, Jean-Baptiste Bousquet s'est installé à Locmaria.

Le mariage de Quimper et de la faïence débutait. Mariage de passion et d'orages qui sera célébré à travers l'exposition"Trois siècles de faïence".

Si cet art qui est aussi une industrie, a prospéré à Quimper, c'est beaucoup parce qu'il s'est trouvé en communion avec sa ville d'accueil et son site. Locmaria, berceau de Quimper et siège d'un prieuré, se trouvait en effet à la croisée des chemins de terre et d'eau. On traversait l'Odet par un pont, on le descendait ou le remontait en bateau, ce qui permettait l'acheminement de l'argile extraite des carrières de l'anse de Toulven et la distribution des produits finis vers tous les ports d'Europe du nord, car, il ne faut pas l'oublier, Quimper était à l'époque un port de cabotage marin fréquenté par les lougres, tels que celui de l'association du "Lougre de l'Odet" a entrepris de construire. ■

Co-édition *"Le Télégramme de Brest et de l'Ouest-ville de Quimper".*
Rédaction: *M. Quiviger , R. Le Goff, R. Clech A.. Le pourhiet*
Maquette: *P.Le Meur - M.Cuzon - S.Levet*
Couverture:*A.Le Quernec*
Impression: *Le Berre Quimper*
Photogravure:*Stream-Lorient*
Dépot légal: *2e trimestre 1990*

Toute reproduction même partielle est interdite.

Crédit iconographique
Photos Le Télégramme: *pages 2,4,5,6,7,8,9,10,11, 12(Le Bozec),13,14,15(Fanch-Sévellec),18(Kéraluc).*
Collection Christian Oriot, Morlaix.*Page 12 (vase Odetta),13 (décor botanique),15 (danseurs,assiette de Quimper, pendule, Mathurin Méheut, buveurs de cidre)18 (assiettes à décor allemand)*
Photos ville de Quimper (J.Y Huguet)*; pages 12(Quinqueaud-musée de la faïence-Quimper);15 (vase Odetta-Garin);17(Méheut-musée de la faïence-Quimper; Savigny collection Cornet à Dés-Quimper;Quivillic collection particulière; Creston (musée de la faïence-Quimper);19(manuscrit Caussy-musée départemental breton).*
Collection Studio Gouiffès *page 3.*

TROIS SIECLES DE "QUIMPER"

1690 : un ouvrier provençal s'installe à Locmaria. La faïence de Quimper est née. Elle a traversé le temps avec ses heures de gloire et de tempête.

Si jamais une industrie s'est identifiée à une ville, la faïence est bien celle-là. On dit du "Quimper", comme on dit du "Limoges" à propos de porcelaine. Et le "Quimper" n'est pas n'importe quelle faïence. Faut-il rappeler que celle-ci a d'abord et avant tout un destin utilitaire ?

Quel enfant de chez nous n'a pas bu son café au lait du petit déjeuner dans un bol sorti des fours de Locmaria et marqué de son prénom, quel vaisselier breton n'abrite pas une collection d'assiettes héritée de la table de nos grands-parents ?

collection : Studio Gouiffès

Bousquet le fondateur

Le "Quimper" est né il y a trois siècles aux abords de la place du Styvel, grâce au méridional Jean-Baptiste Bousquet venu de Moustiers tenter de faire fortune chez nous en Bretagne. Ses ateliers resteront aux mains de ses descendants jusqu'en 1917. La "Grande Maison" puisera ses sources dans la faïencerie de Nevers d'abord, puis de Rouen. Le Musée Départemental Breton garde de cette époque le livre de Pierre-Clément Caussy, un maître-faïencier rouennais qui épousa une arrière-petite fille du fondateur de l'usine de Locmaria.

Le style "Quimper" émergera de la crise traversée par la faïence française après 1870. La fraîcheur d'inspiration du "Quimper", sa simplicité d'exécution et ses motifs paysans exécutés "à la touche" avaient peu à peu créé un style bien particulier qui allait traverser les années jusqu'à nous dans les divers ateliers de Locmaria (ils s'étaient multipliés: il y avait la Grande Maison-HB; Eloury qui allait devenir Porquier-Beau; Dumaine-Henriot). Le XXème siècle verra Jules Verlingue reprendre le flambeau de HB. Il donnera au Quimper des lettres de noblesse artistique incomparables. Ce sera la période Odetta (1922) et des grands artistes dont la signature fait aujourd'hui flamber les enchères. Henriot ne sera pas en reste. Paul Fouillen, un chef d'atelier de HB installé à son compte, révélera une inspiration d'une très haute qualité. Enfin viendra Kéraluc, en 1946, avec Victor Lucas. Viendront aussi les temps difficiles. HB reprendra Henriot en difficulté (1968), puis surviendra en 1983 la grande crise qui manquera de faire disparaître l'industrie de la place de Quimper à tout jamais. Un Américain, Paul Janssens relèvera le gant. Quimper lui doit beaucoup. ■

Robert Le Goff

HB-HENRIOT LA GRANDE TRADITION DE LOCMARIA

HB-HENRIOT est l'héritière de la tradition de la faïence à Quimper. Elle a failli mourir en 1983. Elle revit.

Quimper fête trois siècles de faïence. L'événement à plus d'un titre mérite d'être salué. La commémoration de l'arrivée, dans la capitale de la Cornouaille, du provençal Jean-Baptiste Bousquet en l'an de grâce 1690, aurait-elle eu lieu si toute activité avait aujour-d'hui disparu du quartier de Locmaria ? Poser la question c'est aussi y répondre.

L'histoire de la faïence de Quimper unit donc par delà le temps, l'ouvrier-faïencier du village de Moustiers, Bousquet, et l'américain Paul Janssens. Entre les deux hommes, trois siècles d'histoire, un quartier qui est le berceau de Quimper : Locmaria, et tant d'émotions, de talents, de sueur, de doutes, de déchirures et d'exaltation. La voilà, toute l'histoire de la faïence de Quimper.

Une longue filiation

Il faut croire que cette faïence et l'argile dont elle est faite collent à la peau de la ville. Là où tant d'autres faïenceries ont disparu dans la tourmente des vingt dernières années (il en reste 28 en France, sur près de 200), Locmaria a survécu, et la filiation reste intacte. De Jean-Baptiste Bousquet, qui s'était installé auprès des potiers traditionnels de Locmaria, à la fabrique HB-Henriot d'aujourd'hui, l'héritage s'est transmis, génération après génération, crise après crise, fusion après fusion des entreprises. Le fil conducteur nous mène tout droit à la fabrique d'aujourd'hui, héritière de tous ces talents. "HB-Henriot-la Grande Maison" est seule debout.

Le renouveau économique

A sa tête, l'Américain Paul Janssens qui a cru au Quimper quand tout le monde doutait, et son directeur Michel Marest. Ils ont su redonner à la faïencerie une nouvelle santé, certes, en sacrifiant sur l'autel de la raison économique, certaines productions traditionnelles trop coûteuses à fabriquer, mais en serrant de plus près les désirs du public. Le résultat est là : les services de table HB-Henriot se vendent bien. En Bretagne d'abord où 55% de la fabrication est écoulée, aux USA ensuite (25%), en Angleterre, en Australie et maintenant en Nouvelle-Zélande.

Les ateliers de Locmaria sont au maximum de leur capacité. On y forme toujours des apprentis peintres-céramistes, mais la direction de l'établissement n'envisage pas d'accroissement de l'effectif au-delà de ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire 160 salariés.

"Nous n'avons pas l'ambition de devenir les seuls faïenciers de la place" explique Michel Marest. La concurrence, c'est parfois douloureux, mais c'est nécessaire. Par contre, nous n'admettons pas d'être plagiés". Il y a peu, l'entreprise quimpéroise a fait saisir en Seine-et-Marne un entrepôt de faïences en provenance du Portugal, et l'on sait aussi le désaccord qui l'a récemment opposée à Kéraluc. "En 300 ans, nous avons toujours été copiés, dit le directeur de HB-Henriot. Ils nous faut nous battre sur la qualité et sur l'image de marque et toujours sortir des produits dignes de notre réputation". Cette réputation, les cérémonies des "trois siècles de faïence", contribueront à l'asseoir. Mais en avait-elle tant besoin ? ■

Robert Le Goff

PAUL JANSSENS UN AMÉRICAIN À QUIMPER

Il vendait du Quimper aux States, il ne pouvait laisser mourir la faïencerie. Le propriétaire de HB-Henriot ne regrette pas son coup de foudre. Au contraire...

Quand en 1983, les Faïenceries de Quimper connurent la grande crise qui faillit transformer le quartier de Locmaria en désert, un homme leva la main pour tenter de sauver ce qui pouvait encore l'être. Il s'appelait Paul Janssens, il avait 35 ans, il était citoyen américain, d'origine hollandaise. Il connaissait la faïence de Quimper pour la commercialiser outre-Atlantique, mais les Quimpérois ou si peu ignoraient tout de lui.

Sept ans ont passé. Paul Janssens revient sur ce passé pas si lointain avec délices. Il se souvient de l'émotion ressentie lorsqu'un Finistérien anonyme l'accosta à Bénodet. " Vous êtes Monsieur Janssens ? Merci pour ce que vous venez de faire..." Et l'inconnu s'en alla, sans en dire plus.

Coup de coeur

De telles réactions marquent une mémoire. Le PDG américain de HB Henriot, dans tous ses propos, dans la fierté qu'il montre à faire visiter son entreprise, à dévoiler ses nouvelles collections, exprime un attachement qui n'est pas que d'intérêt financier à la vieille industrie quimpéroise. Aux gens aussi. A la chaleur courtoise et discrète qui fait le charme du Cornouaillais, à l'amitié que beaucoup lui témoignent. "J'aime vivre à Quimper", dit-il.

Paul Janssens vient faire le point à l'usine de Locmaria plusieurs fois par an, avec son directeur

Michel Marest et son équipe."L'expérience que nous traversons est formidable. Sauf peut-être une fois lorsque j'ai visité l'usine que je venais d'acheter, et que j'ai mesuré le travail qu'il fallait y accomplir pour lui permettre de bien fonctionner, je n'ai pas pensé que nous pouvions échouer. Et cette année, j'ai enfin la certitude que le succès est là." Les chiffres le prouvent. HB- Henriot en 1984, un an après son rachat, ne comptait plus que 50 employés. Ils sont aujourd'hui 160.

La démarche d'un commercial

Car l'homme d'affaires Paul Janssens sait oublier l'excès de sentiment. Et c'est ce qui lui a permis, au prix de sacrifices pas toujours appréciés des nostalgiques de la grande époque artistique de la faïence, de remettre la "Grande Maison" en selle. Sa démarche a été d'abord et avant tout celle d'un commercial. "La raison de la crise de 1983, venait de la manière de vendre", affirme-t-il, ce qui est certain, c'est que sa connaissance du marché américain, sa position de propriétaire, avec son épouse, de la société "Quimper Faïences Inc." qui a l'exclusivité de la vente des produits HB Henriot aux USA, lui donnait des atouts de poids pour réussir.

Car le "Quimper" est un produit très prisé des Américains qui achètent 25% de la production de Locmaria, surtout le haut de gamme. Le décor-main, le côté terroir des faïences quimpéroises, c'est justement ce que l'acheteur US demande, lui qui manque de racines. Si bien que Paul Janssens ne craint pas d'affirmer que, après Paris, Quimper est la deuxième ville française connue du public américain, et cela grâce à la faïence. Si ce n'est pas prouvé, cela fait plaisir à l'amour-propre cornouaillais.

Paul Janssens ne laissera pas passer en tout cas l'occasion du tricentenaire pour sceller cette union de deux pays sur un sujet sacré par-delà l'océan. L'anniversaire, il le fêtera en invitant tous ses associés américains en juin à Quimper. Une façon comme une autre de mettre les petits plats dans les grands... ■

Robert Le Goff

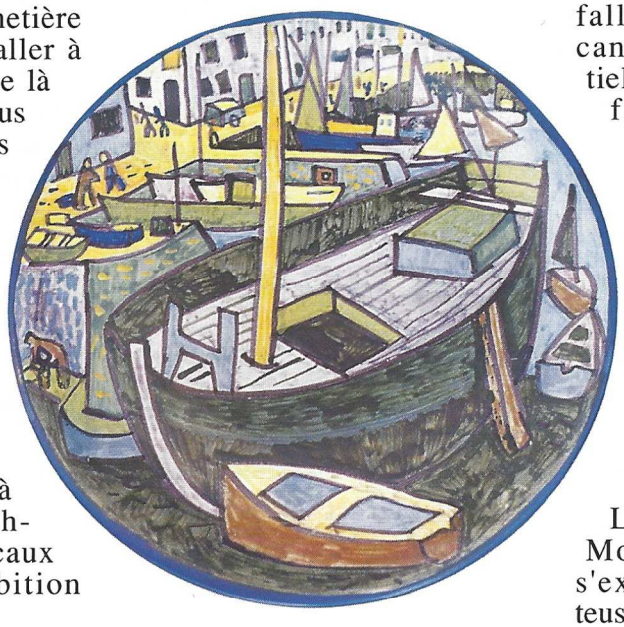
KÉRALUC
LA LUTTE POUR LA VIE

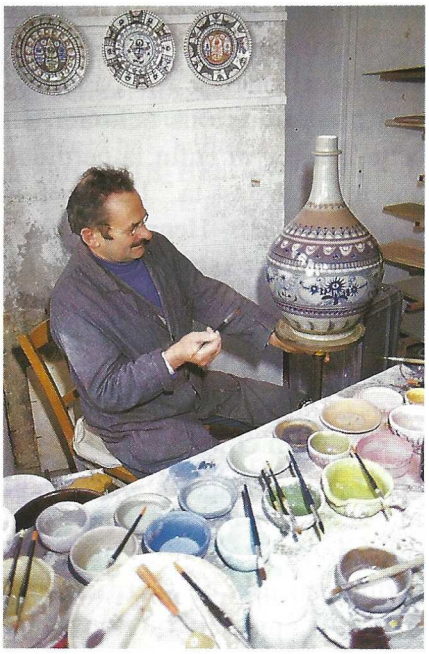
Kéraluc n'a plus sa splendeur d'antan et s'apprête à quitter ses ateliers du Frugy, mais elle est debout et le fait savoir.

Kéraluc tournera cet été une page importante de son histoire. En quittant le sommet du Frugy, où ses bâtiments sont bâtis sur le site d'un cimetière gallo-romain,pour s'installer à Creach-Gwen, non loin de là sur le bord de l'Odet, la plus jeune des faïenceries quimpéroises rentrera dans un costume plus à sa taille.

Elle n'a pas traversé sans dommage, en effet, la grande crise qui a secoué la faïence au début des années 1980. D'un effectif de 100 salariés à son apogée dans les années 60, elle est revenue à 14 aujourd'hui. Créach-Gwen lui offrira des locaux plus adaptés à son ambition actuelle.

La nostalgie est ici présente au détour de chaque atelier. Créée en1946 par Victor Lucas, un ingénieur céramiste diplômé de l'école de Sèvres, Kéraluc a eu son heure de gloire industrielle, nous l'avons vu, mais a aussi apporté son originalité à la vieille industrie quimpéroise de la faïence. Elle a su en particulier jouer avec succès la carte du grès dans le même temps où elle faisait appel à de nombreux artistes. Citons: Mazuet, Oriot, Dehais, Creston, Enderlin, Yvain, Xavier Krebs, Jos Le Corre,Pierre Toulhoat,Conan, Quéré, L'Helguen et Horellou. Jean-Claude Taburet y est aussi passé. Cet âge d'or est loin, mais Kéraluc survit, ce qui n'est pas sans mérite si l'on sait que la crise de la faïence n'a laissé en France que 28 fabriques là où elles étaient près de 200. "Un vrai coup de tabac" dit son directeur Gérard Beaugendre, à la tête de l'entreprise depuis 1985.





L'Huelguen dans son atelier

Le prix de cette survie, il a fallu le payer. Kéraluc se cantonne aujourd'hui essentiellement dans la décoration, faisant appel pour la fabrication de ses pièces aux poteries de Lanveur à Languidic, dans le Morbihan, une entreprise de 35 salariés plutôt spécialisée dans les articles pour les salaisonniers.

L'attelage ne va pas si mal. Il aura au moins eu le mérite d'assurer le maintien de la société. Deux artistes libres, André L'Helguen et Alain Le Moigne peuvent toujours s'exprimer à côté des "pinteuses" de la maison. De temps à autre aussi, l'excellent peintre espagnol Enrique Martin, qui a exposé à l'auditorium de Quimper en 1988, vient y trouver asile pour ses propres créations.

Kéraluc se bat. Son grand voisin HB-Henriot ne lui fait aucun cadeau.Bataille commerciale et artistique féroce dont les échos parviennent parfois jusqu'au grand public. Les deux faïenceries travaillent sur le même terrain. "Tout le monde croit que nous cherchons à faire du Henriot, affirme Gérard Beaugendre. C'est faux, nous cherchons la différence. Mais nous utilisons nous aussi la technique de la peinture à la touche qui caractérise le 'Quimper'."

Nous ne trancherons pas dans la querelle... ■

Robert Le Goff

FOUILLEN ET TABURET

Jean-Claude et Marjatta Taburet
La faïence est leur fil d'Ariane

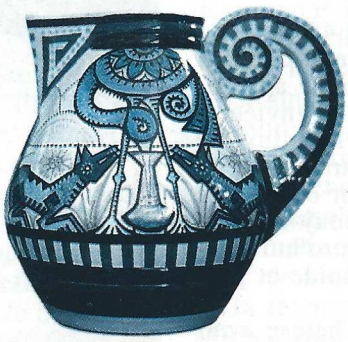
La Finlande a donné à la faïence bretonne une de ses figures de proue. Marjatta Taburet travaille à Quimper auprès de son mari Jean-Claude depuis 1960. Les hasards de la vie font comme cela bien les choses. La grande jeune fille blonde venue perfectionner son art à Paris y rencontra un étudiant breton en sculpture aux Arts Déco. Jean-Claude épousa Marjatta. Une étonnante aventure commencait.

Aujourd'hui, le mari et la femme se complètent magnifiquement. "La faïence, dit Marjatta, est le fil d'Ariane de notre vie". Une vie très riche et très discrète. Chez les Taburet on pétrit et on tourne la terre, on la cuit, on dessine, on peint, on écrit. On travaille, et dur. Jean-Claude est la forme, Marjatta la couleur et l'écriture. Car telle est la richesse intérieure des deux artistes qu'aucun aspect de leur art – ils ne veulent pas être considérés comme des artisans – ne leur est étranger. Au point que Marjatta est devenue l'historienne de la faïence. Ses livres (nombreux) sont écrits en français, et parfois traduits en anglais. Pour l'exposition des trois siècles de la faïence, elle a remis la main à la plume. Elle a tant de choses à dire.

Jean-Claude et Marjatta ont travaillé durant 20 ans comme artistes libres à la faïencerie HB. Ils sont maintenant dans leurs propres murs dans leur atelier du Steir, et leur production continue d'éblouir. Marjatta a réinventé par exemple la technique italienne de la majolique. Jean-Claude imagine sans cesse des formes nouvelles. Leurs pièces, remarquables de beauté, font le bonheur d'amateurs de plus en plus nombreux. Ils sont aujourd'hui les dignes continuateurs des artistes qui ont donné leurs lettres de noblesse à la faïence de Quimper.■

Robert Le Goff

PAUL FOUILLEN



Paul Fouillen, ancien chef d'atelier chez HB, a marqué de son talent et de son inspiration exceptionnelle l'histoire de la faïence de Quimper. Dans son atelier du Stivell, il a créé durant 30 ans, entre 1928 et 1958, une grande quantité de pièces qui font aujourd'hui les délices des collectionneurs, et qui se caractérisent par leurs motifs géométriques

PEINTRE-CÉRAMISTE MARIE-THÉRÈSE AIME LA LIBERTÉ DU "FLEURI ROYAL"

Entrée à 14 ans chez HB Henriot, Marie-Thérèse Le Rhun fêtera bientôt ses 42 années de labeur. Notre "pinteuse", qui préfère l'appellation de peintre-céramiste, aura alors réalisé plus de 150.000 pièces, chacune à nulle autre pareille...

Un étrange silence règne dans l'atelier de décoration où Marie-Thérèse peint depuis fort longtemps, entourée d'une quarantaine d'ouvrières (et de quelques hommes!). Rien de monacal, cependant. Mais le travail du peintre-céramiste s'accommode mal des bavardages... Un peu de musique – souvent celle que diffuse un walkman – aide à se concentrer sur les pièces les plus délicates ou à se distraire des inévitables et fastidieuses répétitions de motifs. Sous nos yeux, les pétales en "goutte d'eau" se succèdent, créant autant de pâquerettes ou de bouquets. En quelques minutes, le décor fleuri prend forme et s'achève à une étonnante vitesse. La maîtrise du coup de pinceau surprend le visiteur qui découvre la technique de la "touche à main levée". Blonde et menue, presque intimidée, Marie-Thérèse sourit de notre émerveillement. Mais elle n'en tire aucune vanité: rapidité et précision sont un peu l'ordinaire de son métier.

Le goût du traditionnel

Les pinceaux en poil de martre, les couleurs et les "biscuits" qui s'alignent face à elle, attendront bien un peu... Guère loquace, Marie-Thérèse accepte gentiment de se confier : elle aime son métier, n'a jamais imaginé en faire un autre et, d'une certaine façon, son statut de "doyenne des peintres" lui confère la charge d'en être aussi la "mémoire".

"Mon père a travaillé 45 ans chez Henriot, comme calibreur. C'est lui qui m'a fait entrer comme apprentie peinteuse. Une place enviée!... J'avais 14 ans et c'était dur les premières années. On travaillait 48 heures par semaine, sur des pièces destinées au rebut et toujours à la peinture noire... Aujourd'hui l'apprentissage est plus rapide et plus coloré!"

A dire vrai, Marie-Thérèse avait pris un peu d'avance: "Toute petite déjà j'aimais peindre les biscuits fendus que me ramenait mon père".

Aujourd'hui, la technique de la fleur à "l'éponge", celle de la "main-levée" ou bien encore celle du pochoir, sans oublier le "coup de patte" qui réalise des filets réguliers, n'ont plus de mystères pour elle. Au fil des ans, elle en a vu des décors et des formes de pièces!

Les mains de Marie -Thérèse ont peint des milliers d'assiettes

"Je reste très traditionnelle. Mes préférences vont à l'ajonc et à la bruyère. C'est un floral classique peint sur biscuit non-émaillé. Il faut faire attention car le biscuit est poreux et les couleurs ne s'enlèvent pas facilement Normalement on utilise un poncif pour ce décor mais je le connais tellement bien que quelques points de repères me suffisent. C'est une de mes spécialités".

Son rêve ? Une grande pièce

Le "Fleuri royal" aussi, a ses faveurs. C'est l'unique décor où les couleurs ne soient pas imposées. Un souffle de liberté... Par tradition, Marie-Thérèse comme les autres "signe" ses réalisations. Une façon d'être reconnue pour la finesse de son trait ou son interprétation du motif. Et puis, sait-on jamais, si une théière venait à se briser son propriétaire pourrait en acquérir une autre sans dépareiller son service à thé... voici quelques mois, un couple d'Américains en visite chez HB Henriot a voulu rencontrer l'auteur d'un de leurs achats, outre-Atlantique. Ils ne connaissaient que les initiales de Marie-Thérèse... Même si la majorité des modèles est imposée, le peintre-céramiste peut discrètement imposer son style: "Nous ne travaillons tout de même pas à la chaîne! Et puis on aime bien aller voir nos pièces aux sorties de four. On compare le rendu des couleurs, plus claires ou plus foncées, ça dépend. Moi, par exemple, je mets toujours le rouge plus épais que le vert..."

Bien sûr, Marie-Thérèse souhaiterait avoir un peu moins mal aux yeux ou au dos après une longue journée de travail. Et de nouveaux sièges ergonomiques seraient les bienvenus. Mais son vrai, son grand souhait, celui qu'elle n'ose que murmurer, c'est de peindre une "grande pièce en fleuri royal". Un grand cache-pot, par exemple, qu'elle peindrait en toute liberté au jour de son départ en retraite.Gageons qu'elle sera exaucée. ■

Renaud Clech

LE JOUR OU LES FAIENCERIES ONT FERMÉ LEURS PORTES

Récit d'une très longue crise, qui s'est achevée par un "happy end".

Avec une main d'oeuvre qui absorbe 80% du prix de revient, il faut être fort, très fort, pour résister à la concurrence des pays où la main d'oeuvre est bon marché. Au début des années 80, toute l'industrie française de la faïence a dû courber l'échine devant les importations en masse de pays comme le Portugal. Et la "casse" ne s'est pas fait attendre: des 5.000 faïenciers français en 1978, on n'en comptait plus que 3.000 en 1983.

Face à cette concurrence impitoyable, la faïence quimpéroise était d'autant plus fragile qu'elle vivait sur un marché en déclin: le marché breton. Ses efforts à l'exportation sur les USA, n'arrivaient pas à redresser l'image ternie d'un produit qui s'était trop banalisé. Les ventes baissaient, le stock et les charges salariales augmentaient, le déficit se creusait (2,2 millions de francs en 82 pour HB Henriot)... Résultat, les frais financiers sont devenus insupportables pour des entreprises à bout de souffle.

La direction d'HB annonce aux salariés la liste des licenciés. Ce sont les heures les plus noires de la faïence.

Les faïenciers dans la rue

C'est au mois de mars 1983 que la faïencerie HB Henriot commence à battre de l'aile. Sentant la menace se préciser, les 200 faïenciers descendent presque tous les jours dans la rue pour manifester. Rien n'y fait. Le 8 mars, le chemin de croix de la faïence commence avec l'inévitable dépôt de bilan.

Le 13 mars le règlement judiciaire est prononcé, offrant un sursis de trois mois pour redresser financièrement la barre. Mais le conflit social tourne très vite au vinaigre, l'occupation ouvrière des ateliers est votée, une vente sauvage attire 15.000 Quimpérois à la faïencerie, une production de décors: "la faïence doit vivre" est lancée et vendue sur les marchés, les manifs succèdent aux manifs...

Le 27 mai, la tension monte brutalement d'un cran. Un comité d'entreprise dramatique annonce 78 licenciements... Les assiettes volent dans le bureau du directeur M. Crocq. Mais la descente aux enfers continue, inexorable: le 26 juillet la liquidation judiciaire est prononcée entraînant le licenciement des 120 derniers salariés. Enfin, exangue, la faïencerie ferme ses portes au cours de l'été et tous les Quimpérois pleurent son riche passé.

15 candidats au rachat

Dès l'été 83 la chasse au repreneur est ouverte en France, en Europe et dans le monde. Pouvoirs publics et élus se mobilisent alors pour inscrire un nouveau nom à la longue liste des industriels de Locmaria. Tour à tour une bonne quinzaine de candidats vont déposer des dossiers sur le bureau du tribunal de commerce de Quimper. Certains proposent de mécaniser toute la production, d'autres d'émigrer sous le prieuré de Locmaria et d'y créer un complexe faïencier: usine-école-musée. D'autres enfin se proposent de reprendre l'entreprise sans le moindre sou en poche.

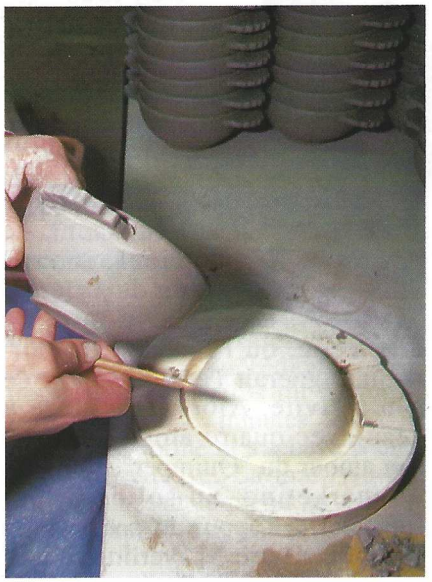
De tous les candidats c'est un Américain qui va présenter le dossier le plus crédible, respectant le plus l'esprit du "Quimper". Il s'agit de Paul Janssens, le principal importateur de faïence aux USA. La disparition de la faïencerie, ou l'abandon du fait-main, signerait l'arrêt de mort de son activité. Alors il se lance à l'eau avec quatre atouts maîtres: son amour du "Quimper", son sens du marketing, un solide projet financier et l'appui du propriétaire de la faïencerie M. Verlingue soucieux d'assurer la pérennité de l'esprit "Quimper"... Il n'en fallait pas plus pour séduire les juges consulaires qui, le 17 février 84, l'autorisent à acheter la faïencerie HB Henriot pour la somme de 8 millions de francs.

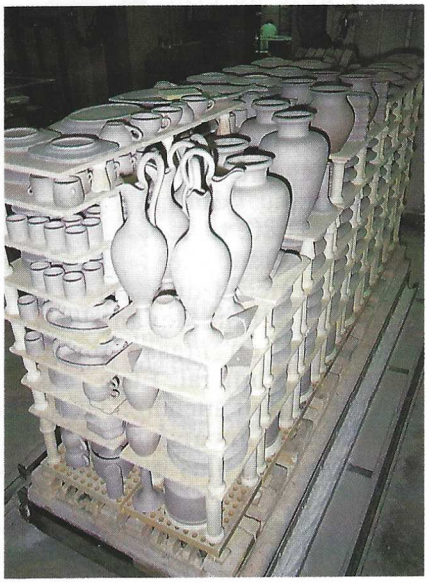
Un mois plus tard, le 12 mars, 50 ouvriers, la main un peu tremblante, reprennent leurs pinceaux dans des ateliers légèrement restaurés. Une nouvelle page de la faïencerie s'ouvre, alors qu'au même moment c'est Kéraluc qui a son tour agonise en silence, pour des raisons semblables. Au printemps 84, deux jeunes parisiens, Gérard Beaugendre et Guy Barse, passionnés de faïences et avides d'aventures industrielles, reprennent en main les destinées de la "petite faïencerie". Paul Janssens a fait des émules.

Locmaria peut enfin pousser un "ouf" de soulagement. La tradition de la faïence ne s'est pas éteinte. Mieux encore, l'une des plus vieilles industries d'Europe est redevenue conquérante. ■

Marcel Quiviger

FAIENCE : LES ÉTAPES DE LA FABRICATION





La matière première, véritable "pâte à modeler" contenant plus ou moins d'eau selon la technique employée, est un subtil mélange de kaolin, de silice, de dolomie, de poudre de verre et de talc.

Cette argile se présente sous la forme de rouleaux de teinte grisâtre qui pèsent vingt kilos. Ce sont les "colombins" qui vont être débités en "galettes".

Autrefois extraite sur les bords de l'Odet, à l'anse de Toulven, la terre "prête à l'emploi" provient aujourd'hui des régions de Vierzon et d'Avignon.

De plus en plus mécanisé, le travail du façonnage ne réclame plus la présence de potiers ou d'estampeurs.

Cependant, les trois procédés utilisés en fonction des moules en plâtre font largement appel au savoir-faire des calibreurs et des presseurs. Sans oublier les "couleurs" qui utilisent une pâte très liquide: la "barbotine".

La technique du calibrage concerne toutes les pièces rondes et utilise soit des moules "en bosse" (assiette, plat, soucoupe), soit des moules "en creux" (bol, tasse). Ici, il est fait usage d'un tour électrique où, après un première forme à la main, la pièce est terminée à l'aide d'un calibre.

La technique du pressage, comme son nom l'indique, utilise une presse hydraulique de 20 tonnes. Il s'agit de la version moderne de l'estampage pour des pièces autres que rondes et fabriquées en grand nombre. La "galette" est prise en "sandwich" entre deux moules, un inférieur en creux et un supérieur en bosse.

Troisième procédé: celui du coulage pour les pièces creuses (vases, théières, personnages, etc...).

Ici, la "barbotine" est coulée dans un moule composé de plusieurs parties. Par effet de capillarité, l'argile durçit avec une égale épaisseur sur les parois en plâtre. Au bout d'un certain temps (c'est là le secret du "couleur"), le moule est renversé afin que l'excès de "barbotine" puisse s'écouler.

Toutes les pièces ainsi formées vont subir un pré-séchage puis connaître une première cuisson à 1040° dans les nouveaux fours-navettes électriques.

Délicatement empilées sur la "sole" en briques réfractaires, les pièces cuites ressortent, encore poreuses et cassantes.

Ce sont les "biscuits" de couleur beige-ivoire dont une faible partie (environ 20%) va être peinte avant l'émaillage. Il s'agit d'une technique réservée aux vieux décors traditionnels.

Une fois peintes, ces pièces reçoivent un émail (la "couverte") qui deviendra translucide lors de la deuxième cuisson.

Près de 80% de la production de "biscuits", avant d'être peinte, est émaillée par un simple trempage dans une cuve. L'effet-buvard de la poterie sèche la pièce en quelques secondes.

A la cuisson, cet émail prendra diverses teintes selon sa composition intiale en oxydes métalliques.

Vient à présent le temps de la décoration dans l'atelier des "peinteurs".

Les décors "à la touche à main levée" sont la particularité des faïences quimpéroises. Ici, le "fait-main" règne en maître et assure la renommée internationale du "Quimper".

La deuxième cuisson, cette fois à 940°, va donner son brillant (et sa solidité) à chaque objet "unique en son genre" et dûment signé des initiales de son décorateur.

Une nouvelle faïence est née...

L'ART DÉCO

Le nouvel âge d'or de la faïence de Quimper

Le renouveau économique qui succédait à la première guerre mondiale ne pouvait rester sans influence sur l'art. En même temps qu'il incitait au luxe la bourgeoisie des "années folles", il contribuait à l'émancipation de la classe ouvrière et à son accession au "beau". Ce constat fut traduit par deux slogans célèbres: "Le beau dans l'utile" et "l'art pour tous". Avec le luxe en plus, ces principes définissent "l'Art Déco".

Des sculpteurs et des peintres...

A Quimper, la glorification du travail et des valeurs traditionnelles qui lui sont associées, va se matérialiser dans un genre nouveau, la statuaire. Le changement est d'importance, et pour garantir son succès commercial, les firmes HB et Henriot font appel à des sculpteurs de talent comme Jim Sévellec, Bachelet, Berthe Savigny,

"Méditation" de Le Bozec

Le Bozec, Bouvier et bien d'autres. Bretons pour la plupart, ceux-ci vont créer pour les manufactures des statues originales qui seront livrées ensuite à la reproduction en série. Ces oeuvres furent parfois magistrales, souvent superbes, toujours émouvantes, tant la vie et l'âme bretonnes y prennent forme Le réalisme des visages et des gestes, la gravité, la tendresse ou l'humour de certaines attitudes, resteront toujours d'une totale modernité et d'une intemporelle beauté.

Parallèlement à la production classique du "petit breton", la faïence traditionnelle évolue aussi dans un genre nouveau avec les

""Femme du Fouta Djalon" de Quinqueaud

décors stylisés et épurés que la mode suscite et que réalisent des peintres célèbres. Chez Henriot, les vases ronds de Sévellec deviennent légendaires, ainsi que les services de Mathurin Méheut, mais le sommet est atteint, chez HB, par les grandioses plats de René Quillivic, dont les décors marins aux motifs celtiques constituent l'exemple parfait d'un décor dépouillé, dans le maintien d'une totale authenticité bretonne. Cette production exceptionnelle domine toute l'histoire de la faïence de Quimper.

La tentation exotique

La faïence de Quimper allait aussi se faire l'écho de la mode coloniale dont la grande exposition de 1931 à Paris marque l'apothéose. Les pièces présentées à cette manifestation vont être d'un luxe ostentatoire mais évidemment détourné de toute vocation bretonnante. A moins que, sous ses voiles, la somptueuse Femme Touareg de François Bazin, grande et altière sur son socle rehaussé d'or, ne soit une bigoudenne de chez nous, déguisée, rieuse, complice ... et lauréate d'une Médaille d'Or! Elle prouve, et c'était bien le but de nos faïenciers, l'universalité du savoir-faire quimpérois.

Odetta

Sous l'effet des mêmes influences, c'est toute la pensée artistique occidentale qui est infiltrée par l'art tribal africain et, d'une façon générale, par les arts dits primitifs. Cette tendance impose des décors schématisés, elle inspire le cubisme, et par delà la mentalisation des lignes et des couleurs, elle dérive vers l'art abstrait. Chez HB, ce courant va donner naissance à une fantastique activité créatrice qui va s'accompagner de la réinvention de motifs celtiques, eux-mêmes "primitifs", géométriques et parfois mystérieux. Le support choisi pour cette révolution sera le grès, matériau d'arts anciens, et l'originalité intellectuelle de cette production n'aura d'égale que son luxe. Les artistes choisis, Garin, Beauclair, Chanteau, Fouillen..., sauront mêler les décors figuratifs bretons aux motifs celtiques abs-

Un vase Odetta

traits et en démontrer la profonde continuité. Afin d'affirmer plus encore l'originalité et l'indépendance de cette production, elle sera commercialisée à partir de 1926 sous la marque HB-Odetta (Ateliers de l'Odet).

Le luxe des productions classiques, l'inspiration coloniale, le renouveau populaire dans la statuaire, le message celtique véhiculé par les sublimes décors Odetta, le "look" rajeuni et gai d'une foule d'objets traditionnels... tous ces succès démontrent la synthèse admirable des diverses tendances de l'Art Déco qui fut réalisée dans la faïence de Quimper. ■

Alain Le Pourhiet

LE "PETIT BRETON"

qui a assuré la renommée mondiale de la production quimpéroise

Dans la première moitié du XIX^e^ siècle, les faïenceries de Quimper produisaient presque exclusivement des objets à usage domestique, fonctionnels avant tout, et dont les décors sommaires étaient en harmonie avec les intérieurs rustiques auxquels ils étaient destinés. Ces décors, d'allure géométrique, étaient essentiellement constitués de guirlandes et filets peints "à la touche", où l'alliance de bleus et de jaunes typiques annonçait déjà tout le "Quimper".

Le décor botanique

Les origines du "petit breton"

Au cours de la deuxième moitié du siècle, le développement des moyens de communication rapproche les provinces de la capitale. Les reportages photographiques et la publication de croquis de voyageurs révèlent la vie provinciale et la mettent au goût du jour. Le chemin de fer et la mode des bains de mer, en particulier, contribuent à rompre l'isolement de la péninsule bretonne: des gravures, comme celles qu'Hippolyte Lalaisse publie dans la "Galerie Armoricaine", assurent le succès de ses costumes régionaux, de son folklore, de ses traditions.

Les faïences de Quimper vont se faire l'écho naturel de cette vogue régionaliste. L'apparition du "petit breton", inspiré des gravures que l'on vient de mentionner, marque un tournant dans une décoration à laquelle il apporte des éléments de vie tout en assurant une identité régionale facilement reconnaissable. Bien que très simples d'abord, ces personnages paysans ont un succès populaire immédiat et donnent un souffle commercial nouveau à la faïence de Quimper.

La faïence de Quimper était très prisée par la clientèle locale, fière de cette production régionale, et aussi par les touristes de passage, sensibles au label fait-main, et qui voyaient en ces objets des souvenirs à tous les prix. Dès 1890 la réputation du "Quimper" dépasse les limites de la France, et le "petit breton", devenu symbolique, prolonge encore son succès de nos jours.

Porquier-Beau

C'est en 1872 que la manufacture Porquier confie sa direction artistique à Alfred Beau, un artiste d'origine morlaisienne qui était alors conservateur du musée de Quimper.

Sous la marque Porquier-Beau (PB), ces ateliers vont produire jusque vers 1900 des pièces d'une qualité incomparable. Plats, assiettes, vases, jardinière deviennent de véritables petits tableaux où le premier décor simpliste "à la bretonne" est remplacé par des scènes vivantes (baptêmes, sorties de noce, scènes de taverne, jeux d'enfants, illustrations de légendes...), mises en valeur par des guirlandes complexes et somptueuses. Alfred Beau crée aussi des pièces de forme très élaborées et toujours richement décorées (instruments de musique...). Cette période marque l'apogée de la production bretonnante des faïenceries de Quimper.

Sans toutefois prétendre au même brio que Porquier, les firmes HB et Henriot s'étaient mises aussi très tôt à produire des faïences artistiques "à la bretonne". Lors du renouveau économique de l'après-1918 ces deux firmes sauront répondre à la demande accrue de faïences de qualité et donner du "petit breton" une nouvelle image luxueuse et chère.

L'Art Nouveau

A partir des années 1880, l'art japonais envahit tous les domaines artistiques, et c'est sous son influence qu'Alfred Beau va créer ses fameux décors botaniques; ceux-ci demeurent des modèles de perfection de tout l'art céramique, purs chefs d'oeuvre de poésie et de raffinement. La participation de Quimper à cet "Art Nouveau" sera petite en quantité mais de qualité magistrale.

La copie du Rouen

La demande bourgeoise d'objets riches et classiques a toujours incité les faïenciers de Quimper à copier les modèles de Rouen auxquels leur beauté assurait depuis toujours un succès continu. Mais alors que ces imitations auraient pu n'être que de serviles copies, les faïenceries HB et Porquier-Beau vont s'attacher à fabriquer des pièces d'une incontestable qualité propre et ayant peu à envier aux superbes originaux. HB poursuivra jusqu'en 1940 la réalisation de grands plats prestigieux au décor classique "rayonnant". ■

Alain Le Pourhiet

L'ANTIQUITÉ ET SON MARCHÉ

Les années 80 ont vu flamber les cours de la faïence de Quimper d'occasion. Aujourd'hui elle s'arrache dans les salles des ventes.

C'est fièvre en ce lundi, rue de Paris. Comme deux ou trois fois par an, les commissaires-priseurs morlaisiens livrent aux enchères publiques une série impressionnante de faïences de Quimper, et la foule se presse pour trouver place en un local devenu trop exigu.

Un vase Odetta au feu des enchères à Morlaix.

La salle est vite remplie de collectionneurs venus chercher ici l'objet longtemps convoité, et qui cachent parfois mal leur excitation. Au premier rang, c'est en américain que l'on commente un catalogue descriptif largement illustré. Les antiquaires, regroupés entre eux, élaborent des stratégies d'achat, tandis que des curieux s'installent et montrent du doigt quelques objets posés là-bas, qui ont fait la une du catalogue, et qui vont, dit-on, faire flamber les enchères. Assurément, Morlaix est en ce jour la capitale du "Quimper".

La collection

Mais d'où vient donc ce fantastique engouement pour le "Quimper" ? L'intérêt pour les objets anciens, chargés de tradition et d'émotion, est une réaction à une vie moderne trop uniformisée, et le succès des foires d'antiquités en témoigne. A l'occasion de l'une de ces manifestations, pour ne pas revenir bredouille, on ramène un objet caressé du regard d'abord, puis des doigts, puis de l'âme... Il n'en faut pas plus pour transformer quelque paisible promeneur du dimanche en un collectionneur passionné.

La faïence de Quimper possède tous les ingrédients requis pour être recherchée par beaucoup. D'abord elle est belle, auréolée de sa qualité fait-main. Tout le monde l'aime en Bretagne, car elle est parfaitement représentative de la tradition et de l'art de notre province. Qui ne l'a vue et utilisée chez soi ? De plus la diversité de sa production depuis un siècle en fait un sujet de collection vivant et varié

La hausse des prix

La multiplication des acheteurs entraîne la montée des prix, et l'entrée en lice des américains contribue évidemment à la hausse. Beaucoup de ces nouveaux amateurs ont des origines bretonnes, et voient dans ces objets des symboles de leurs origines: les symboles n'ont pas de prix! La reprise des faïenceries en 1984 par des capitaux américains a encore accéléré le phénomène.

La première grande vente publique de faïences de Quimper eut lieu à Brest en 1981. Certaines pièces proposées étaient à ce point exceptionnelles que les amateurs d'art les plus exigeants en eurent une révélation: les portes du marché de l'art ne pouvaient que s'ouvrir toutes grandes...

Quoi acheter?

Bien que le marché d'outre-Atlantique soit très ouvert aux pièces même modestes pourvu qu'elles soient décorées "à la bretonne", c'est la recherche du haut-de-gamme qui reste le moteur du vrai collectionneur. Les pièces les plus prisées sont les faïences Porquier-Beau, dont la supériorité artistique est indiscutable. Mais elles deviennent rares, et les modèles semblables qui suivirent chez HB et Henriot entre 1900 et 1940, vont le devenir aussi: il est encore temps de les chercher. Les grès Odetta, l'admirable production Art Déco, semblent avoir été moins en vogue jusqu'à présent: heureux vont être les spéculateurs éclairés qui les achèteront à temps! La statuaire des années 1920-1940 a bénéficié très tôt de l'intérêt du marché, et on trouve encore facilement des pièces très belles. Enfin, l'imagination des faïenciers pour fabriquer et décorer mille objets domestiques donne à ceux-ci un intérêt artistique réel en même temps qu'ils restent à des prix abordables.

Une littérature documentaire s'élabore sur un sujet qui passionne de plus en plus de gens, des expositions s'organisent, des boutiques spécialisées s'installent. La connaissance livresque permet de situer une pièce et d'en connaître la rareté, le goût et l'observation permettent d'en apprécier la beauté. L'esprit et l'oeil des amateurs de "Quimper" s'éduquent , tandis qu'ils deviennent les témoins privilégiés et les dépositaires d'un art à part entière. ■

Alain Le Pourhiet

LA COTE DU QUIMPER

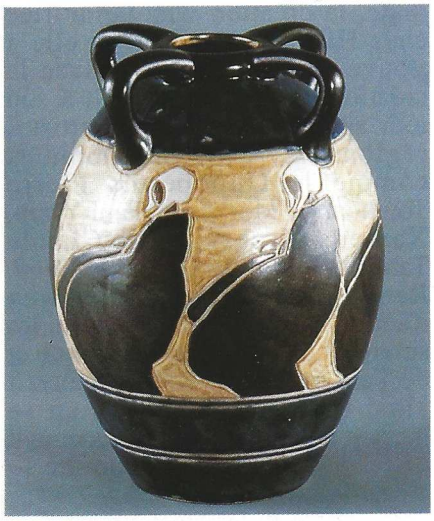
Que vaut la faïence de Quimper ? Avez-vous des trésors endormis dans vos vaisseliers et dans les placards de vos grand-mères? Christian Oriot, commissaire priseur à Morlaix, répond à ces questions en "planchant" sur sept cas pratiques. Les estimations sont données à titre indicatif. Le prix pouvant varier selon la qualité des émaux et l'état de l'objet.

1 Groupe de danseurs. *Un grand classique du style breton quimpérois. Ce groupe de danseurs cornouaillais est signé Michaud-Vernez, artistes qui s'étaient spécialisés dans ce type d'objets. Celui-ci vaut entre 2.000 et 4.000 francs.*

2 Quimper en assiette. *Cette magnifique assiette représentant la ville de Quimper vue du Cap- Horn avec un écusson aux armes de Bretagne. XIXème, manufacture Porquier. Elle est estimée entre 8.000 et 10.000 francs.*

3. Sainte Anne. *L'art statuaire de Quimper a produit de multiples statues de ce type. Cette Sainte Anne, très classique Quimper, vaut entre 1:000 et 2.000 francs.*

4. Vase Odetta. *Le style Odetta très caractéristique est recherché. Somptueux vase à quatre anses, aux émaux bleus, noirs et ocres. Décor de bretonnes stylisées signé HB Odetta, d'une hauteur de 32 cm. Ce vase a été conçu par l'artiste Garin. Estimation: 5.000 francs.*



5 Pendule XIXème. *Pendule d'époque XIXème à décor Rouen, signée PB, estimée entre 25.000 et 30.000 francs.*

6 Mathurin Méheut. *La pêche en Bretagne. Cette faïence en camaïeu blanc, d'une grande intensité, représente le départ à la pêche. Elle a son pendant qui représente le retour de la pêche. La paire est estimée entre 10.000 et 20.000 francs.*

7 Buveurs de cidre. *Assiette représentant un groupe de buveurs de cidre attablés avec un écusson de la Bretagne. Estimée entre 4.000 et 5.000 francs.*

UNE PÉPINIÈRE D'ARTISTES BRETONS

Quillivic chez HB. Méheut chez Henriot. Derrière ces deux grands noms de la faïence se cachent des dizaines de peintres, de sculpteurs et de céramistes qui ont trouvé à Locmaria les moyens d'exprimer leurs talents. Galerie de portraits d'artistes bretons souvent méconnus.

En ouvrant largement leurs portes aux peintres et aux sculpteurs, les deux manufactures HB et Henriot ont rassemblé entre les deux guerres une riche palette d'artistes de renom. Certains y sont restés quelques mois, d'autres quelques années. Beaucoup étaient bretons, d'autres étaient de passage et ont découvert Quimper soit par hasard, soit en fréquentant Pont Aven, soit en rendant visite à Max Jacob (ce fut le cas de Giovanni Léonardi, ami de Picasso).

Mais tous ont contribué à façonner le style "Quimper" en puisant, dans le patrimoine breton, matière à exploiter leur imagination féconde.

René Quillivic.

Né à Plouhinec en 1879, Quillivic fut l'artiste vedette de chez HB. Pourtant rien de prédisposait ce marin (jusqu'à l'âge de 18 ans) à une telle carrière. C'est en devenant menuisier qu'il prit goût à la sculpture, ce qui le mena grâce à une bourse départementale, à l'école des Beaux-Arts de Paris. De retour en Bretagne après la grande guerre, il exerce ses talents sur les monuments aux morts qui s'érigent un peu partout dans notre région. Remarqué par la grande maison, il y entre et devient rapidement la clef de voûte artistique de HB. Sa production est composée de statues, de figurines, d'assiettes et d'objets divers comme ce magnifique plat octogonal représentant un coucher de soleil. *(cf.page 17)*

Mathurin Méheut.

On oublie trop souvent que Mathurin Méheut, né à Lamballe en 1882, a lui aussi été un grand faïencier et pas seulement un peintre. Pourtant, il a travaillé à Locmaria durant près de 20 ans et est devenu en 1938 le directeur artistique de la Grande Maison.

Il a laissé derrière lui une oeuvre abondante où l'on trouve pêle-mêle des services d'assiettes à thèmes (mer/terre...), un village breton, des pardons comme celui de Notre-Dame de la Joie à Penmarc'h...

Jim Sévellec.

Originaire de Camaret, Jim Sévellec a vécu son enfance à Brest où, très tôt, il se passionna pour la peinture avec pour thèmes majeurs les ports, les bateaux, les marins... Dès lors sa voie était tracée et il ne quitta plus le monde artistique. Tour à tour il fut peintre, illustrateur de B.D. (histoire de Quimper avec L. Ogès), architecte, décorateur... Inévitablement, ce touche à tout boulimique devait tomber dans les mailles des faïenciers quimpérois. A Quimper il créa notamment une noce bretonne, des séries de figurines, et des panneaux pour décorer l'office de tourisme de Morlaix.

François Caujan

dit Fanch: originaire de Landerneau, ce sculpteur qui connut les honneurs parisiens (salon d'automne...) brilla dans des compositions comme le retour des pêcheurs, ou des figurines représentant des bigoudens.

Paul Fouillen.

Ce Pontivyen, né avec le siècle, était représentant de commerce, ce qui le mena à Quimper. Tombant amoureux de la fille de l'hôtelier chez qui il résidait, il s'installe à Quimper et propose des dessins chez HB. En 1925 il entre dans la grande maison où il va se signaler en lancant des profils de femmes qui serviront de base au style Odetta. Poussant jusqu'au bout son cheminement pictural, il crée sa propre faïencerie où travaille toujours son fils.

Berthe de Savigny.

Une Quimpéroise à Locmaria. Et pas n'importe laquelle puisque son talent lui a permis de signer des oeuvres irrésistibles de tendresse: les bébés tout en rondeur.

J.C. Le Bozec.

Ce sculpteur né a Saint Mayeux, est issu de la filière de l'école des Beaux-Arts de Rennes. Son oeuvre maîtresse est la "méditation", sculpture réalisée à 200 exemplaires *(cf. page 13).*

Mais il faut encore signaler **Louis Marie Nicot** de Kerfeunteun, **Michaud** et **Vernez**, signataires de sculptures sur les danseurs, **René** et **Suzanne Creston**, tous deux passionnés de costumes bretons et qui furent des animateurs du groupe artistique "Seiz Breur" avec **De Langlais** et **Robin.**

L'école de Kéraluc

Après la seconde guerre mondiale, la création s'est essoufflée chez HB et Henriot. Mais elle a trouvé un second souffle avec la création de Kéraluc, qui fit à son tour appel à de nombreux artistes régionaux. Ainsi des hommes comme le Quimpérois Pierre Toulhoat, le Morlaisien Paul Yvain, Xavier Krebs, Jean-Claude Taburet, Joseph le Corre, de Baud, René Quéré, de Tréboul et bien d'autres, y ont découvert toutes les subtilités de l'art de la céramique et de l'art moderne. Kéraluc ouvrit ainsi de nouvelles voies en se lançant dans le grès et en recourant aux styles modernes comme le cubisme.

De nos jours, les créateurs ne sont plus légion à Locmaria. Mais les nouveaux faïenciers méditeront sans doute sur ce passé glorieux et en tireront peut-être la conclusion que jamais les faïenceries ne se sont aussi bien portées que lorsqu'elles ouvraient leurs portes aux artistes.■

Marcel Quiviger

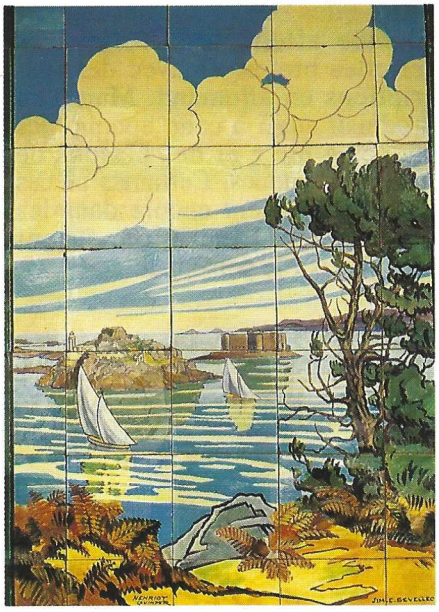
Berthe de Savigny. *"Bébé assis". HB*

Méheut. *"Breton et Bretonne portant leurs vaches à la foire". Henriot 1929*

Fanch. *Marin et bigouden.*

Quillivic. *"Armorique" représentant un coucher de soleil sur la mer. HB*

Creston. *"Les porteurs de bannières"*



Jim Sévellec. *La baie de Morlaix et le château du taureau.*

DES "QUIMPER" PAS COMME LES AUTRES.

Les artistes de Locmaria n'ont pas signé que des oeuvres conventionnelles, loin s'en faut. De leur imagination parfois sans limite naquit des pièces étonnantes que l'on ne trouve plus dans le commerce. Voyage dans un "Quimper" différent.

Des pièces de commandes.

De tout temps, les faïenceries ont effectué des travaux sur commandes. Ainsi de nombreux plats ont été exécutés lors des visites présidentielles ou ministérielles. Des plats commémoratifs de diverses fêtes sont légion ainsi que les trophées récompensant des compétitions sportives. C'est ainsi que pour le Touring Club de France a été conçu cet étonnant voilier portant les initiales de l'association commanditaire.

Des plats d'occupation.

Durant la seconde guerre mondiale, la faïencerie Henriot a dû fabriquer différentes séries de pièces pour l'armée allemande. Telles ces assiettes bretonnes avec des inscriptions en allemand. Mais l'on produisit aussi à cette époque des chopes à bière et des blasons de villes allemandes. Certaines pièces qui se trouvaient encore dans les ateliers à la Libération, furent détruites par le personnel.

Sous le manteau.

Sont aussi sortis des fours de Locmaria des assiettes et des plats à ne pas mettre entre toutes les mains. Ainsi le "pardon de Saint Biroulic" représentant une sulfureuse procession d'organes sexuels masculins. Dessiné par un psychiatre quimpérois et produit sous le manteau après la fermeture des ateliers, ce plat produit à huit exemplaires n'est pas signé bien qu'il semble établi qu'il sorte de chez Henriot. Aujourd'hui ces plats s'arrachent dans les salles de ventes.

Futuristes.

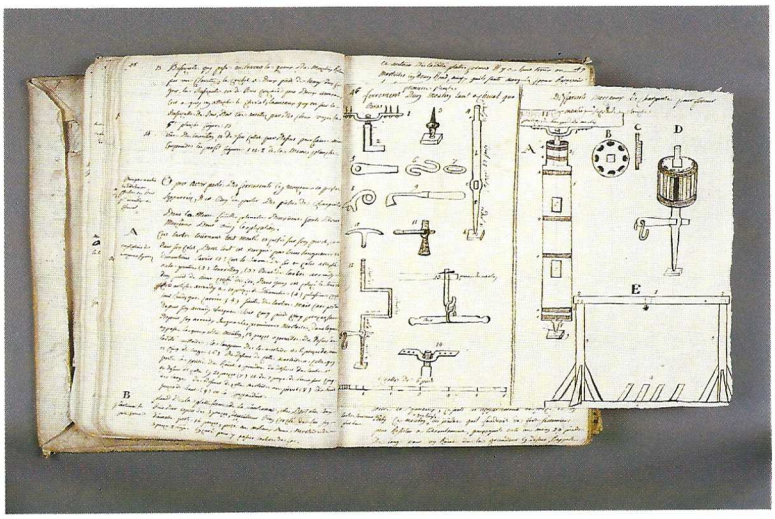
Certains créateurs n'ont pas lésiné sur les audaces picturales pour faire voir de toutes les couleurs à la faïence de Quimper. Si beaucoup de dessins trop "avant-gardistes" sont restés au stade d'ébauche, en revanche certaines assiettes du type de celles des artistes Yvain, Krebs et Le Corre , de Kéraluc, sont en rupture complète avec le style "Quimper". Pourtant, elles aussi sont sorties de Locmaria et elles contribuent à élargir la palette déjà riche des créations quimpéroises. ■

BIBLIO,EXPOS...

Le livre de recettes

En 1981 à Lille, au fond d'un vieux grenier, Catherine Vaudour, une historienne de la faïence, retrouve au bout d'une longue filature un vieux grimoire de près de 400 pages jaunies intitulé "L'art de la fayence par Caussy".

Mis en vente aux enchères, il est acheté par le Musée Départemental Breton de Quimper en 1987, qui mit ainsi la main sur "Le" livre de recettes de la faïence quimpéroise. Un livre extraordinaire, bien plus complet sur la matière que la prestigieuse "Encyclopédie de Diderot et d'Alembert", et qui permet de comprendre les us et coutumes du savoir faire des "peinteurs" de Locmaria.



C'est vers 1747, que ce livre a été écrit par Pierre Paul Caussy, maître manufacturier à Rouen. Il y explique avec force détails tous les menus secrets de la fabrication de la faïence dans ses aspects techniques, sociaux et économiques. De plus il est illustré de plans et de croquis représentant les fours et les outils.

L'intérêt de ce document rouennais est d'avoir guidé les premiers pas des faïenciers quimpérois. En effet, le fils de l'auteur, Pierre Clément Caussy, en épousant l'héritière d'une faïencerie quimpéroise, Marie Jeanne Bellevaux, s'installa à Locmaria avec le livre de son père sous le bras. Ce manuscrit fut alors le livre de référence de la manufacture Caussy puis de la faïencerie de La Hubaudière. C'est dire son importance. Le manuscrit a disparu en 1927, quand Madame de La Hubaudière le vendit à un libraire parisien. L'on découvrit longtemps après, que l'acheteur était un écclésiastique aux moeurs dissolues, mais grand érudit en faïence devant l'éternel: Victor Samson d'Amfreville la Mivoye. Et c'est chez l'un de ses descendants, à Lille, qu'il fut enfin retrouvé par l'historienne fouineuse. Et par bonheur pour Quimper, la ville de Rouen à qui il fut proposé s'en désintéressa. Aujourd'hui il est l'un des fleurons du Musée Départemental Breton, où il est bichonné comme un livre sacré.

La faïence à travers les livres

"Les faïences de Quimper aux XVIIIème et XIXème siècles"de J.M. Roullot. Lorient Art Média 1980

"Quimper Pottery. A French Folk Art Faïence"de S. Bondhus 1981

"La faïence de Quimper"de M. Taburet. Editions Sous le Vent. Paris 1979

Joan Datesman: "Collecting Quimper"de Joan Datesman.1987

"La céramique Bretonne" de J. Labour. Editions Christine Bonneton 1980

"Locmaria Quimper" de J. Charpy:Nancy 1966

Les manifestations du Tricentenaire

du 5 mai au 30 septembre 1990
Exposition "Quimper trois siècles de faïence" au musée des Beaux Arts.

▪

les 5 et 6 mai,
Emission d'un timbre poste 1er jour, dans la série Croix Rouge.

▪

***Du 5 mai au 30 septembre**, mise en image de la ville à partir d'une création artistique de Pol Le Meur, plasticien quimpérois, sur un conte fantastique: "Les égarés du sablier".*

▪

***Mai-juin**. Concours de dessins d'enfants sur le thème "Quimper et sa faïence". Concours du Télégramme, Ville de Quimper, HB Henriot.*

▪

***14 juin** inauguration officielle du Tricentenaire des Faïenceries HB Henriot.*

▪

***22 et 24 juin.** Locmaria, berceau des faïenceries "à la rencontre du Vieux Port de Quimper, le Cap Horn". Grande fête des misainiers, des chants de marins...*

▪

***16 au 22 juillet.** Festival de Cornouaille.*

▪

***3 au 27 août.** Semaines Musicales de Quimper.*

Prestige d'une région...

Photos J.-Y. Uguet, Mairie de Quimper, Musées de Quimper.

Quimper 1690-1990 - Trois siècles de faïences

avec le concours de

Crédit Mutuel de Bretagne

une banque à qui parler